



LA VALSE DES ARAIGNÉES

ROMAN

GIL BOURO

GIL BOURO

La Valse des araignées

© GIL BOURO, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1721-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Photo de couverture : Matryx

Édité par AËLEME - La Coste - 12250 St-Paul des Fonts - 09/2022

*Écrire comme on voyage, en quête de leurs,
révéler les frontières qui contraignent l'espoir,
raconter la jouissance qui envahit l'acteur,
partager la fierté d'assumer des devoirs.*

TEMPS 1

Le monde parfait de Gregory Leroy

À dix-huit heures très précises, un flot continu d'anonymes se déversa sur la dalle brûlante du quartier d'affaires. Ce jeudi de juillet, comme chacune des cinq dernières semaines, aucune tour n'apporterait l'ombre salvatrice, les immenses surfaces de verre se chargeant même de réfléchir au mieux les rayons du soleil.

Arriver vite au Néo-Métro et à ses entrailles bienfaisantes semblait être l'obsession commune. Les kilomètres de galeries étaient devenus une telle référence de modernité, de confort et de sécurité, que toutes les grandes métropoles de la planète allaient en être équipées. C'est ce qu'expliquaient, au quotidien et tous les quarts d'heure, les hôtes positionnées à l'entrée des accès souterrains.

Ce jour-là pourtant, Gregory préféra marcher. En quinze ou vingt minutes, il aurait rejoint son point de rendez-vous. Derrière son épaule, le bruissement d'ailes d'un pigeon attira son attention. Le volatile se posa à moins d'un mètre, replia ses plumes aux teintes improbables, se décala dans un rayon de lumière, puis observa le jeune homme en roucoulant bêtement. La bestiole lui semblait doubler de volume chaque année. Il s'amusa à l'idée d'une rencontre dix ans plus tard, mais son esprit se libéra bien vite pour mieux se focaliser sur son environnement immédiat. Les couleurs chatoyantes des immeubles, les voies de circulations rendues aux transports à énergie positive, les nombreux arbres et espaces verts disséminés tous les 500 mètres : tout avait été réfléchi pour que la vie en ville redevienne motivante.

Une plantureuse jeune femme en rollers le frôla, sembla danser un instant dans sa combinaison irisée, les bras haut levés pour exhiber son panneau de publicité lumineux. Gregory n'avait pas besoin de ce dentifrice aux extraits de plante inconnue. Il contourna la belle, désormais attiré par une incroyable odeur de croissant chaud. Couvrant toute la façade d'une boulangerie estampillée comme artisanale, la glace teintée et légèrement déformante était là pour encourager à l'autosatisfaction. Avec son mètre quatre-vingt-dix, ses épaules larges, son costume noir bien taillé et sa coiffure au désordre très ordonné, il était le symbole parfait du cadre en phase avec les exigences du moment. Comblé, il se contenta d'un sourire enjôleur à la jeune vendeuse, puis poursuivit son chemin.

Il connaissait ce dernier dans le moindre détail mais ne s'en lassait pas. Après des années extrêmement difficiles pour l'humanité, les dirigeants du monde avaient enfin intégré et réalisé les attentes de leurs citoyens. Les villes nouvelles ou rénovées étaient idéalement propres et sécurisées, les enfants et les personnes âgées se croisaient de nouveau dehors, chacun réglait ses petites affaires dans le respect d'une charte de vie en commun appelée le Code, personne n'ayant plus intérêt à user du conflit pour arriver à ses fins.

C'est dans ce contexte apaisé que Gregory Leroy, dynamique et ambitieux courtier d'assurances, franchissait depuis 29 ans toutes les étapes qui l'emmèneraient vers la réussite sociale et la sérénité. Mais la dernière en date lui importait plus que toute autre. Dans quelques minutes, il serait aux côtés de Fanny, rencontrée lors d'une transaction professionnelle quelques mois plus tôt. Il serait bien incapable de définir ce qui l'avait le plus séduit en elle. Était-ce sa chevelure de feu, sa peau au grain de cuir ou ses yeux d'un vert ravageur ? Était-ce son rire franc qui ponctuait toute phrase, ou ses absences impromptues qu'il fallait considérer comme des réponses ? Était-ce son statut de cheffe d'entreprise ou l'intelligence flagrante qui le justifiait ? Greg n'en savait rien mais il était raide dingue de cette fille. Une Fanny ne se déçoit pas. Une Fanny demande de l'attention. Une Fanny exige quelques moyens. De ces évidences, le jeune cadre avait tiré une ligne de conduite, et mettait depuis tout en œuvre pour être à la hauteur.

En sortant de chez le fleuriste, Greg parcourut encore une centaine de mètres, quitta l'axe principal, puis se retrouva sur une minuscule place pavée. Il se dirigea vers la terrasse qui en mangeait un bon tiers, puis chercha un instant parmi les nombreux clients avant de repérer l'objet de son désir. Jambes croisées et paille dans la bouche, vêtue d'une robe ocre à motifs blancs forcément créée pour mettre en valeur ses formes généreuses, Fanny lui fit un signe et déplia sa longue silhouette pour l'accueillir :

— Tu es un choux, il ne fallait pas, minauda-t-elle en lui retirant le bouquet des mains.

— Je t'aurais bien offert tout le magasin, mais tu m'as dit manquer d'espace !

— Certes Monsieur Leroy, je ne peux pas lutter avec tes 86 m², répondit elle

taquine.

Gregory ne releva pas la provocation et s'approcha pour l'embrasser. Un bruit de chaise renversée le stoppa net dans son élan. À dix mètres sur la gauche, un rouquin hirsute et peu avenant tentait de s'extirper d'une situation confuse, la lanière de son sac accrochée à la table de bistrot. Il jura encore une fois, réussit à se dépêtrer, bouscula ses voisins, puis se dirigea vers eux en beuglant :

— Demain au plus tard, vous ne serez plus là !

Alors qu'il s'approchait un peu trop de Fanny, Greg attrapa le type par le col, bien décidé à marquer son territoire. D'un ton ferme, la jeune femme lui ordonna de ne rien en faire :

— Laisse-le, tu vois bien qu'il est raide !

Puis elle s'adressa au braillard :

— Il y a un souci avec la méthode, Matthias !

— J'ai bien le droit de me détendre, bafouilla-t-il en l'implorant du regard.

— Tu connais ce cassos ? intervint Greg qui ne comprenait rien à la scène.

Ils n'avaient pas vu se rapprocher le médiateur de police, un costaud bien identifié par son écusson tricolore mais totalement désarmé. Jovial, ce dernier aborda la jeune femme :

— Matthias vous importune ma petite dame ?

Elle n'eut pas le temps de lui répondre. Progressivement, tous les éléments du décor s'effacèrent, des lignes horizontales remplacèrent le rose des visages, les rires et les paroles se fractionnèrent en une multitude de hoquets sans sens, et avant que chaque protagoniste n'intègre ce qu'il advenait, il ne subsista qu'un néant d'une impeccable noirceur.

Moderne solitude

Pâle comme un linge, l'homme referma la porte-fenêtre de sa terrasse verdoyante. Cet espace extérieur était un petit miracle en soi, reproduit à l'identique pour chacun des 42 appartements du carré Sufresne. L'architecte avait respecté à la lettre le cahier des charges. La façade avant, tournée sur le large boulevard, comportait peu d'ouvertures. Mais grâce à ses quatre faces habillées de treilles boisées, c'est bien un idyllique îlot naturel qui avait remplacé dans des délais record de gris vestiges moins glorieux. Dans un étourdissant ballet de grues et de monstres mécaniques, ces nouveaux lieux de vie grignotaient près de 100 mètres chaque année, l'objectif consistant à rejoindre le cœur de la mégapole distant de trois kilomètres. D'ici quelques mois ou plus, les travaux cesseraient probablement. Mais avant que les accès aux transports en commun ou les commerces de proximité transforment en paradis le Quartier Sud, il faudrait concéder un peu de temps à la poussière pour qu'elle retombe.

L'occupant occulta l'ouverture d'un lourd rideau en velours, protection aléatoire entre son monde et ce chantier permanent. Là encore, dans moins de 25 m², le promoteur avait réalisé une prouesse. La large baie vitrée couvrait tout le fond, du coin informatique à gauche à l'espace couchage à droite. Un cloisonnement latéral en simili fer forgé avait pour fonction de cacher le lit, les rangements et une microscopique salle d'eau, tout en laissant la lumière baigner la majeure partie du studio. Depuis la porte d'entrée, la cuisine américaine tout de rouge intégré tranchait judicieusement sur le flanc avant de cette séparation. Un confortable salon lui faisait face, occultant suffisamment le bureau et ses multiples écrans.

De petite taille, l'homme dû se mettre sur la pointe des pieds pour atteindre une canette de bière en haut de son frigo *king size*. Il tourna une fois ou deux sur lui-même, puis se traîna jusqu'au fauteuil de ministre face à l'ordinateur. Il se connecta et commanda son repas du soir. Il opta pour une pizza sans garnitures. Il s'était lâché avec une Royale trois jours plus tôt et ne souffrirait pas de cette limitation. Pour lui, manger était une nécessité, pas une motivation. Son corps portait les stigmates de cette absence de goût, à moins que ce ne soit du manque